



Réalités des jeunes femmes d'Ahuntsic et du Grand Montréal

Sondage réalisé par le
Centre des femmes solidaires et engagées
et le Comité Visibilité

Table des matières

Définitions	p.3
Introduction	p.4
Objectifs du sondage	p.4
Recension des écrits	p.4
Caractéristiques générales	p.4
Éducation	p.4
Emploi, situation financière	p.5
Origine ethnoculturelle	p.5
Appartenance religieuse et orientation sexuelle	p.6
Santé mentale des femmes	p.6
Chez les femmes	p.6
Chez les femmes immigrantes	p.7
Les femmes et le poids	p.7
Comportement social des femmes de 16 à 30 ans au Québec	p.7
Médias sociaux et image corporelle	p.7
Médias sociaux, cyberintimidation et cyberharcèlement	p.7
Sécurité dans diverses sphères :	p.7
Méthodologie	p.8
Résultats	p.9
Caractéristiques générales	p.9
Problématiques, services et besoins	p.9
Activités et intérêts	p.10
Mise en situation	p.10
Interprétation	p.11
Problématiques	p.11
Besoins	p.11
Sécurité	p.11
Activités bénévoles	p.12
Réseaux sociaux	p.12
Conclusion	p.12
Annexes	p.14
Références	p.17

Définitions

Activités bénévoles : Activités liées aux différents comités de travail, au Conseil d'administration, cela inclut des tâches non-rémunérées effectuées de façon ponctuelle ou régulière.

Actions collectives : Activités du Centre qui consistent à défendre et promouvoir les intérêts des femmes dans une perspective de changement social. Elles consistent en des pétitions, manifestations et actions visant la justice sociale.

Activités éducatives offertes par le CFSE : Sessions d'information et de sensibilisation, ateliers de croissance personnelle, groupes de soutien ou de discussion, ateliers d'échange des « savoir-faire », cours divers et activités d'éducation populaire.

Bispiritualité : Terme propre aux communautés autochtones proposé par Mya Laramée en 1990. Il réfère à une personne pour qui l'identité de genre est à la fois féminine et masculine. Ils sont aussi appelé.e.s « deux esprits ».

Centres de femmes : Lieux accueillants créés par et pour les femmes. À travers leur approche féministe, ils mettent en place diverses initiatives, projets, activités visant à améliorer les conditions de vie de toutes les femmes. Actuellement, 87 centres font partie d'un regroupement nommé l'R des Centres de femmes du Québec.

L'R des Centres de femmes : Le plus grand regroupement féministe d'action communautaire autonome.

Féminisme : Ensemble de mouvements sociopolitiques centrés sur les expériences de vie des femmes. Le féminisme du CFSE met l'accent sur la confiance dans le potentiel de chaque femme, la valorisation de ses connaissances et expériences, le soutien des femmes dans des démarches d'autonomie et la recherche de solutions collectives à leurs besoins et intérêts. De plus, il est intersectionnel.

Intersectionnalité : Terme proposé par Kimberlé Crenshaw (1991). Il s'agit d'une approche analytique féministe qui reconnaît que de multiples systèmes d'oppression s'entrecroisent et sont vécus simultanément (sexe/genre, classe sociale, race, ethnicité, âge, handicap, orientation sexuelle, etc.) et qu'ils produisent et reproduisent les inégalités sociales.

Iels, Elleux, Celleux : Pronoms utilisés par certaines personnes non-binaires, c'est-à-dire qui ne s'identifient ni exclusivement femmes, ni exclusivement homme.

Métiers du care : Activités « qui consistent à apporter une réponse concrète aux besoins des autres – travail domestique, de soins, d'éducation, de soutien ou d'assistance ».¹

Services offerts au CFSE: Le volet « Services » du CFSE est constitué de la relation d'aide, de l'accompagnement, de la consultation juridique et du centre de documentation.

Racialisées (ou racisées) : Terme sociologique se référant à une personne ayant subi un processus de racialisation, c'est-à-dire, que la société attribue des caractéristiques négatives à une personne en raison de leur appartenance, réelle ou apparente, à un groupe perçu comme « autre ».

Relation d'aide : Service consistant à offrir une écoute active, un support, ainsi que des références aux femmes qui y recourent.

Vie associative : Tout ce qui a trait au milieu de vie du Centre, l'assemblée générale annuelle, les événements spéciaux et le bénévolat.

Introduction

Depuis 1978, le Centre des femmes solidaires et engagées (CFSE) est un lieu d'échange et d'action visant à briser l'isolement de toutes les femmes et travaillant dans une optique féministe et solidaire à l'amélioration de leurs conditions sociales, économiques et politiques sans égard à l'âge, l'appartenance ethnoculturelle ou l'orientation sexuelle de ses participantes. Cette mission est réalisée par le biais de ses services individuels, ses activités éducatives et d'éducation populaire, ses actions collectives et sa vie associative et démocratique.

Le CFSE est financé par Centraide du Grand Montréal et par le Ministère de la santé et des services sociaux par l'entremise du programme de soutien aux organismes communautaires (PSOC).

Étant un centre inclusif pour toutes les femmes, le CFSE considère important d'ajuster constamment ses services et d'offrir des activités adaptées à leurs besoins. Cependant, constatant la faible participation des jeunes femmes de moins de 30 ans dans la plupart des centres de femmes du Grand Montréal, le CFSE, soutenu par un comité de travail composé de cinq bénévoles coordonné par une travailleuse, a réalisé un projet de sondage visant à mieux comprendre les femmes de cette catégorie d'âge.

Objectifs du sondage

Le présent sondage a pour objectif principal d'identifier les besoins et intérêts des jeunes femmes de 16 à 30 ans du quartier d'Ahuntsic et du Grand Montréal afin d'adapter nos services et activités ou d'en mettre en place de nouveaux pour mieux les desservir. Un objectif secondaire est de déterminer ce qui pourrait expliquer la faible présence des jeunes femmes dans notre Centre.

Recension des écrits

❖ Caractéristiques générales

- La tranche d'âge des 15 à 29 ans à Montréal représentait 19 % en 2012² et 10 % en 2016³;
- 80 % des familles monoparentales sont dirigées par des femmes^{2,3};
- Les femmes de 25 à 34 ans sont plus souvent en couple que les hommes du même âge²;
- En 2011, la proportion des jeunes habitant encore chez leurs parents était de 93% pour les 15 à 19 ans, 57% pour les 20 à 24 ans et 19% pour les 25 à 29 ans²;
- Les femmes quittent plus tôt la résidence familiale que les hommes²;
- La langue la plus fréquemment parlée à la maison est le français à plus de 80%.^{2,3}

Éducation :

- En ce qui concerne l'obtention des diplômes universitaires dans la province de Québec, la ville de Montréal se place au premier rang avec 24,8% pour les femmes et 27% pour les hommes. Ce taux est supérieur chez les immigrantes (25,1%) et les immigrants (31%)⁴.
- Chez les femmes de 15 à 19 ans et de 20 à 29 ans, les taux de diplomation, pour tous les niveaux d'études, représentent 49,1% et 91,6%, contre 43,7% et 88,1% pour les hommes⁴.
- En revanche, la recension de 2016 indique que les femmes, tout âge confondu, sont légèrement plus nombreuses que les hommes à :
 - Ne posséder aucun diplôme ou certificat (18,1% contre 17,3%)³.
 - Obtenir un diplôme d'études collégiales (16,8% contre 15,4%)³.
 - Obtenir un diplôme universitaire au niveau du baccalauréat (19% contre 17,5%)³.

- Toutefois, les hommes sont plus nombreux que les femmes à :
 - Obtenir un diplôme universitaire au niveau de la maîtrise (8% contre 7,6%)³.
 - Obtenir un diplôme universitaire au niveau du doctorat (1,8% contre 1,2%)³.
 - Obtenir un diplôme d'école de métiers et de doctorat (12,1% contre 9%)³.
- Les femmes handicapées ont deux fois moins de chances d'obtenir un diplôme de baccalauréat ou d'un niveau supérieur que les femmes non handicapées, soit 15,7% contre 30,7%⁵.
- Pour leur part, 9% des femmes autochtones obtiennent un diplôme universitaire contre 20% pour les femmes non autochtones⁶

Emploi, situation financière :

- En 2012, les femmes sont autant actives sur le marché du travail que les hommes (57,2% et 54,4%)⁷ ;
- Cependant, des études révèlent que pour aspirer à un taux d'emploi similaire aux hommes, les femmes doivent obtenir un niveau de scolarité supérieur.^{7,8,9}
- Ces études révèlent également que les femmes, tout âge confondu, n'ayant aucun diplôme ou ne possédant qu'un diplôme secondaire sont davantage pénalisées que les hommes :
 - 20,7% des femmes sans diplôme ont un emploi contre 36,9% des hommes sans diplôme^{7,8};
 - 48,3% des femmes ayant un diplôme d'études secondaires ont un emploi contre 61,4% des hommes ayant le même diplôme⁴.
- L'économie de la région de Montréal est principalement axée sur les services et la grande majorité des Montréalaises travaillent dans ce domaine^{2,3,7,8}. Par conséquent :
 - Elles occupent davantage des métiers du care, de vendeuses et commis-vendeuses, secrétaires, caissières et d'éducatrices^{2,4}
 - Les secteurs économiques ainsi que les sciences naturelles et appliquées sont encore largement occupés par les hommes.^{2,4}
- Malgré une diminution de l'écart entre le revenu annuel moyen des hommes et des femmes depuis les 40 dernières années, la situation financière des femmes demeure tout de même plus précaire que celle de leurs homologues masculins^{2,3,8,10} :
 - En effet, 55,2% des femmes de 15 ans et plus ont un revenu total inférieur à 30 000\$ par année contre 49,1% pour les hommes du même âge^{3,10};
 - De leur côté, 19,4% des hommes de 15 ans et plus ont des revenus totaux supérieurs à 80 000\$ par année contre 10,9% pour les femmes du même âge³.
 - Les personnes immigrantes et les femmes autochtones⁶ sont deux fois plus affectées par le chômage.^{5,8,11}
 - Le taux d'emploi est particulièrement moins élevé chez les femmes autochtones âgées de 15 à 24 ans (40%) que leurs homologues non-autochtones de cette catégorie d'âge (58,4%)⁶;
 - L'écart de revenu est beaucoup plus prononcé pour les femmes autochtones, racialisées, handicapées ou monoparentales. En effet, celles-ci sont plus susceptibles de vivre dans la pauvreté que les autres femmes.⁵

Origine ethnoculturelle :

- 86,5% des Montréalaises ont la citoyenneté canadienne, dont 70,4% ont plus de 18 ans³;
- Pour leur part, les Montréalaises n'ayant pas la citoyenneté canadienne représentent 13,5%³;
- Les femmes non-immigrantes représentent 62% de la population Montréalaise contre 34,8% pour les femmes immigrantes et 3,2% de résidentes non permanentes³;
- Les femmes possédant le statut de résidentes non permanentes représentent quant à elles 1,6%.³

- En 2016, les principaux pays de naissance des nouvelles arrivantes sont (dans l'ordre) :
 - Haïti, l'Italie, l'Algérie, la France, le Maroc et la Chine^{3,10};
 - Les Algériennes et Haïtiennes qui ont récemment immigré à Montréal habitent le quartier Montréal-Nord (11,4% et 11,4%), Saint-Léonard (19% et 12,2%) et Ahuntsic (14,2% et 9,3%)³;

Appartenance religieuse et orientation sexuelle :

- Les religions pratiquées par les Montréalaises âgées entre 15 et 34 ans sont :
 - Christianisme (79,6%), tant chez les immigrantes (76,8%) que les non-immigrantes (83,5%)³;
 - Aucune appartenance religieuse (13,3%)³;
 - Islam (3,2%), dont 2,6 % de femmes issues de l'immigration et 0,6% pour les non-immigrantes.³
- L'orientation sexuelle et l'identité sexuelle/de genre en général :
 - Selon une enquête, 40% des personnes bisexuelles, 54% des personnes lesbiennes et gais (LGB) avaient entre 18 et 34 ans, comparativement à 25% des personnes hétérosexuelles du même groupe d'âge.¹²
 - En 2014, 8 canadiens LGB sur 10 ont déclaré vivre dans l'une grandes villes au Canada, comparativement à 7 hétérosexuels sur 10.¹²
 - Entre 2006 et 2016, le nombre de couples de même sexe a augmenté de 60,7% au Canada. La moitié de ces couples habitent les grandes métropoles canadiennes.¹³
 - Les personnes ayant une identité non hétérosexuelle, qu'ils soient victimes ou non d'intimidation déclarent avoir eu des idées suicidaires jusqu'à huit fois plus que les jeunes hétérosexuel.le.s n'ayant pas subi d'intimidation.¹⁴
 - Les jeunes trans sont plus souvent victimes de harcèlement ou d'intimidation que les jeunes cisgenres, incluant les jeunes lesbiennes, gais ou bisexuel.e.s cisgenres. Selon une enquête canadienne sur la santé des jeunes trans, plus de la moitié ont été victime d'intimidation au cours de l'année précédant l'enquête et 13% d'entre eux avaient été ciblé.e.s 12 fois ou plus durant cette même période.¹⁵
 - L'intimidation envers les jeunes LGBTQ+ peut entraîner plusieurs conséquences telles que l'anxiété, la dépression, la détresse psychologique, le stress post-traumatique, l'isolement. Cette dernière est surtout présente chez les filles.¹⁶

❖ Santé mentale des femmes

Chez les femmes :

- Les problématiques de santé mentale sont deux fois plus observées chez les femmes que chez les hommes^{8,17} ; notamment en ce qui concerne les troubles anxieux et de l'humeur ainsi que la détresse psychologique¹⁸ ;
- Les femmes et les jeunes de 15 à 24 ans sont davantage touché.e.s par la détresse psychologique élevée (31%)¹⁸;
- Un niveau de stress élevé quotidiennement est observable chez 26% des jeunes de 15 à 29 ans^{2,9} ;
- Plusieurs étudiant.e.s ressentent de la détresse liée aux conflits familiaux, à la performance scolaire et à l'intimidation. Un plus grand nombre d'étudiant.e.s ressentent de l'anxiété quotidiennement¹⁹
- Au Québec, près de 14% des personnes de 15 ans et plus ont eu des pensées suicidaires au cours de leur vie, dont 3,8%, au cours de la dernière année¹⁸ ;
- Les femmes rapportent des pensées suicidaires en plus grande proportion que les hommes, et au moins une tentative de suicide à vie¹⁸.

Chez les femmes immigrantes :

- Pour les immigrant.e.s, le grand stress vécu lors de l'émigration et de l'adaptation au pays d'accueil représente un puissant facteur de risque quant aux problématiques de santé mentale^{11,17,20,21};
- Les femmes réfugiées et les immigrantes, les femmes vivant dans la pauvreté, les femmes racialisées et les femmes handicapées connaissent un degré de bien-être inférieur aux autres femmes.^{5,8,17}

Les femmes et le poids :

- Le poids est un phénomène très inquiétant et généralisé qui préoccupe beaucoup de femmes²²;
- À l'école secondaire, l'insatisfaction corporelle touche 50% des adolescent.e.s²²;
- À l'âge adulte, maigrir est le souhait de près de 75% femmes indépendamment de leur poids²²;
- En raison des standards de beauté et des pressions sociales, les femmes ont une moins bonne estime de soi que les hommes, lesquels estiment avoir une silhouette plus mince qu'en réalité²³ ;
- Les troubles de conduite alimentaire et l'insatisfaction corporelle sont liés à l'estime de soi²⁴;

❖ Comportement social des femmes de 16 à 30 ans au Québec

Médias sociaux et image corporelle :

- Les images des femmes représentées comme objet sexuel sont fréquemment utilisées en publicité²⁵
- Les médias traditionnels encouragent une vision stéréotypée du corps des femmes et des rapports hommes-femmes²⁵ ;
- Le corps des femmes est souvent limité par de nombreuses contraintes en termes de poids et de féminité²⁵, c'est-à-dire :
 - Des critères de beauté inatteignables pour la majorité des femmes en raison de la maigreur des corps présentés²⁵ ;
 - Les nombreux messages tentant de lier les stéréotypes féminins à la popularité des femmes²⁵ ;
 - Également les messages incitant les femmes à se soumettre aux plaisirs et besoins des hommes²⁵.

Médias sociaux, cyberintimidation et cyberharcèlement :

- Environ 15% des personnes âgées de moins de 30 ans auraient été victimes d'intimidation sur internet, auraient reçu des menaces ou vu ses photos intimes mises en ligne^{26,27};
- 12% des adolescent.e.s sont victimes du harcèlement virtuel²⁸;
- Le harcèlement virtuel se distingue du harcèlement classique selon deux critères : l'anonymat et le renversement du privé en public²⁸ ;
- La cyberintimidation et le cyberharcèlement auraient touché près de 20% des personnes âgées de 15 à 29 entre 2009 et 2014²⁷;
- Ces deux formes d'attaques touchent certains groupes sociaux²⁷ :
 - Les femmes et les personnes célibataires sont davantage victimes de cyberharcèlement²⁷ ;
 - La cyberintimidation est davantage subie par les jeunes et les personnes des communautés LGBTQ+²⁷;

Sécurité dans diverses sphères :

- En 2018, à Montréal, il y a eu 20 593 crimes contre la personne²⁹ :
 - Dont 1879 agressions sexuelles, 10 918 voies de fait, 106 tentatives de meurtre et 32 homicides²⁹;
 - Au Service de police de la Ville de Montréal, le poste de quartier 21 (comprenant les quartiers Ville-Marie Est, Île Notre-Dame, Île Sainte-Hélène et Vieux-Montréal) a enregistré le plus grand nombre de crimes contre la personne, soit 25 % des crimes dans le sud de Montréal²⁹;
 - Pour sa part, Ahuntsic a enregistré 12 % des crimes contre la personne au nord de Montréal²⁹;

- 50% des voies de fait et 29% des agressions sexuelles sont dirigés vers les filles et les femmes de moins de 24 ans³⁰.
- La violence entre partenaires intimes (VPI) est principalement vécue par les femmes (79%)^{30,31} :
 - Cette forme de violence touche 27,3% des femmes âgées de 25 à 34 ans^{8,17,31}.
 - Outre la violence entre partenaires intimes, les autres formes de violence touchent 34% femmes âgées de 15 à 24 ans^{8,17,31}
 - Celles-ci sont également plus susceptibles d’être victime de violence sexuelle, de féminicide et de harcèlement criminel que les hommes.^{8,17}
 - Les femmes lesbiennes et bisexuelles sont deux fois plus susceptibles d’être les victimes de violences que les hommes gais et bisexuels.^{5,8}
 - Les femmes ayant des problèmes de santé mentale sont également plus souvent victimes de violence que les femmes n’ayant aucune problématique de santé mentale.^{5,8}
 - Les femmes autochtones présentent un risque deux fois plus élevé d’être victimes de violence que les femmes non-autochtones.⁸

Méthodologie

Participant^{es}

Le sondage a été distribué à 318 femmes âgées entre 16 et 30 ans du quartier Ahuntsic et du Grand Montréal. Afin de répondre à nos objectifs, nous avons utilisé les variables suivantes : l’âge, l’occupation, l’origine ethnoculturelle, la langue, la composition familiale, la situation financière, le lieu de résidence, l’identité de genre, l’orientation sexuelle, la religion, le niveau du sentiment de sécurité, l’utilisation des médias sociaux, les besoins et les intérêts.

Nous avons recruté des participantes étudiantes et en emploi. Aussi, étant donné que 52,9% des femmes québécoises âgées de 15 ans et plus fréquentent un établissement d’enseignement de niveau collégial ou universitaire³, nous avons effectué la passation des sondages majoritairement dans ces milieux d’enseignement. Nous avons également choisi des établissements francophones puisque le français représente à 65% la langue exclusivement parlée à la maison par la population ahuntsicoise.³²

Déroulement

Le sondage initial est composé de 26 questions à choix de réponses divisées en trois thèmes : l’identité, le sentiment de sécurité et les intérêts et besoins, ainsi que deux questions à développement portant sur les perceptions des participantes au sujet des centres de femmes et du féminisme. Une mise en situation a été ajoutée (tableau 10) pour mieux saisir la compréhension des jeunes femmes sur une situation particulière. Le sondage final totalise 29 questions. Les questions concernant les besoins et les intérêts ont été composées à partir des volets services et activités éducatives du CFSE.

Le recrutement des participantes s’est effectué avec la collaboration de professeur.e.s, de psychologues et d’intervenantes d’une université de Montréal, de deux collèges et d’une maison d’hébergement du quartier Ahuntsic. Nous avons également recruté des participantes dans plusieurs entreprises, sélectionnées de façon aléatoire, dans le quartier Ahuntsic. La période de passation des sondages s’est étendue de novembre 2018 à mars 2019. Nous avons utilisé le Tableau Carré¹ afin de trouver des relations entre certaines variables.

¹ Fonctionnalité du logiciel SPSS conçu pour les analyses statistiques

Résultats

Caractéristiques générales

L'âge moyen des participantes est de 21 ans.

Le Québec est principalement le lieu de naissance des participantes (77,4%) et de leurs parents (56,5%).

Les pays de l'Amérique du Sud, Centrale et des Caraïbes suivent de loin pour les participantes (7,8%) alors que les pays de l'Afrique est le lieu de naissance de plusieurs parents des participantes (10,7%).

Les participantes se considèrent avant tout comme Québécoises (60,4%) devant l'appartenance canadienne (15,2%) et le sentiment d'une double appartenance ethnoculturelle comprenant au moins l'identité québécoise (3,7%). Le quart des participantes considèreraient ne pas avoir un sentiment d'appartenance québécois ni canadien. La langue la plus fréquemment parlée à la maison est le français (88,6%), suivi de 10,5% qui parle fréquemment le français et une autre langue. L'anglais serait parlé à 3%, tandis que 8,4% des répondantes parlent une autre langue que le français ou l'anglais. Les trois quarts des participantes sont étudiantes, et un peu plus du quart des participantes sont travailleuses (parfois double statut).

Les participantes estiment leur revenu personnel² de moyen (44,3%) à précaire/faible (41,9%), tandis que le revenu familial est principalement moyen (53,4%) ou favorable (35,8%). Une plus petite proportion est attribuée au revenu personnel favorable (12,5 %) et au revenu familial précaire à faible (10,1%).

Près de la moitié des participantes révèlent n'avoir aucune appartenance religieuse (47,3%), suivi de celles qui s'identifient comme chrétiennes (23,6%) et musulmanes (10,8%). Concernant l'orientation sexuelle, la majorité des participantes se disent hétérosexuelles (88,2%) alors que 6,8 % s'identifient bisexuelles. En plus faible pourcentage, on retrouve les participantes lesbiennes (1,4%) et celles déclarant d'autres orientations sexuelles (3,4%). Le genre en questionnement, la bispiritualité et l'identité queer représentent 2,4%.

Plus de la moitié des participantes proviennent de familles nucléaires (65,9%), suivi des familles monoparentales, incluant la garde partagée ou non (17,6%), de familles recomposées (13,8%) ou de famille adoptive et d'accueil (3%). La majorité des participantes vivent encore chez leurs deux parents (46%) ou chez l'un des deux parents (20,3%), tandis que d'autres vivent avec leur partenaire amoureux ou amoureuse (12,2%) ou en colocation (9,8%). Seulement 7,4% des participantes ont déclaré vivre seule.

Les participantes interrogées dans les cégeps, les universités et les entreprises d'Ahuntsic et de Montréal habitent principalement Ahuntsic (16,6%), la Rive-Sud (15,5%), la Rive-Nord (10,5%), Laval (9,5%) et Parc Extension (8,4%). La figure 1 en annexe montre en détails la répartition de toutes les participantes.

Problématiques, services et besoins

En ce qui concerne le sentiment de sécurité, les participantes ont déclaré se sentir peu ou pas du tout en sécurité dans les transports en commun à 22,3%, dont la moitié de celles qui habitent le quartier Ahuntsic, alors qu'elles ont un bon ou très bon sentiment de sécurité dans leur résidence familiale (86,8%) (tableau 1).

Parmi les problématiques les plus rencontrées par les jeunes femmes d'Ahuntsic et du Grand Montréal, l'intimidation et le harcèlement viennent en premier (34,8%). Suivant de très près avec 33,2%, on retrouve les préoccupations en santé mentale. Les inégalités hommes-femmes touchent presque le quart de notre échantillon (tableau 2). Dans le quartier Ahuntsic, parmi les répondantes ayant déclaré avoir été victime de l'une des problématiques mentionnées ci-dessus, la violence faite aux femmes représente 34%, la pauvreté 26%, l'intimidation 23%, les troubles de santé mentale 21,3% et les inégalités hommes-femmes 20,7%.

² Les questions portant sur les revenus sont basées sur la perception des participantes et ne comprennent pas de fourchettes de revenus.

Parmi les services offerts dans la plupart des centres de femmes et les réseaux de santé, la relation d'aide (46,5%), les services d'écoute (42,8%) et les références (41,2%) représentent les principaux besoins (tableau 3). Cependant, plus du quart des participantes auraient besoin de documentation, de conseils juridiques et d'aide alimentaire.

Concernant les jeunes femmes vivant une situation de violence dans un contexte de relations intimes, près du quart des participantes a déclaré avoir besoin d'accompagnement au niveau de tous les services offerts par le CFSE (tableau 4).

Activités et intérêts

Instagram et *Facebook* sont les médias sociaux les plus fréquemment utilisés par les jeunes femmes (66% et 66,7% respectivement) (tableau 5), suivi de près par *Snapchat* (51,3%). De son côté, l'internet serait la principale référence de ces jeunes femmes pour s'informer (87,7%). Pour les activités des participantes, celles les plus pratiquées sont les activités sportives (52,2%) alors que les activités politiques et scientifiques sont très peu populaires (tableau 6).

Entre 60% et 73% de notre échantillon est intéressé par des ateliers sur la cuisine, le yoga, les langues, la nutrition et l'art (tableau 7). Pour sa part, moins du quart de notre échantillon est intéressé par les cours d'informatique ou des ateliers concernant la maternité (22,6% et 12,2%). Au niveau de la vie associative, la moitié des participantes seraient intéressées à s'investir dans le bénévolat ou dans les activités concernant la justice sociale (60,1% et 52,7%). Les manifestations, les comités et le conseil d'administration sont moins populaires (31,4%, 24,3% et 15,9%).

Les principales causes pour lesquelles les participantes aimeraient s'impliquer sont celles touchant les animaux (41,9%) et celles concernant les immigrantes, les réfugiées et les personnes sans statut (33,8%). Pour leur part, les causes qui interpellent moins les jeunes répondantes sont celles touchant les communautés religieuses et les communautés LGBTQ+ avec moins de 25% (tableau 8).

La forte majorité des participantes (97%) ont déclaré ne pas fréquenter les centres de femmes et 10,1% ne connaissent pas leurs fonctions. Seulement 3,1% des répondantes ont déclaré connaître le CFSE. Plus du tiers des jeunes femmes (38,6%) croient que ce lieu offre uniquement des services pour répondre aux besoins urgents des femmes et certaines pensent qu'il s'agit d'une maison d'hébergement (16,2%).

Finalement, une définition juste du féminisme (voir définitions) a été mentionnée par près de 65% des participantes (tableau 9). Extrait de réponses à la question « Qu'est-ce que le féminisme pour vous ? » :

« C'est un mouvement pour l'égalité entre tous (y compris les femmes trans, les hommes trans, les personnes non-binaires et tous les autres) peu importe d'où la personne vient. C'est un mouvement pour améliorer les conditions de tous, surtout ceux qui sont délaissés ex. : les personnes handicapées. »

La majorité des jeunes femmes qui ont répondu à la mise en situation, incluse dans la deuxième version du sondage, ont sélectionné la manipulation (81%) comme élément principal pour qualifier cette situation (tableau 10). Entre 53% et 59% ont sélectionné la peur, le caractère égoïste du conjoint menace. Plus du quart ont perçu un lien avec le consentement (38%).

Mise en situation

L'ex-partenaire de Marie était parfois insistant pour avoir des relations sexuelles. Il lui disait souvent qu'elle était plate lorsqu'elle ne voulait pas. Découragé, il lui a même dit qu'il avait envie d'aller voir d'autres filles. Marie acceptait alors pour ne pas le décevoir. Après l'avoir quitté, elle a hésité longtemps avant de fréquenter quelqu'un d'autre.

Interprétation

Problématiques

À l'aide du tableau carré, nous constatons tout d'abord que les femmes âgées entre 20 et 22 ans sont davantage touchées par les problématiques entourant la santé mentale, la discrimination et le harcèlement ou l'intimidation. Cette même tranche d'âge a davantage déclaré avoir été victime de violence. Nous constatons également que le revenu familial et personnel précaire ou faible est en relation avec certaines problématiques, telles que le harcèlement ou l'intimidation et la santé mentale et la violence.

Les participantes ayant déjà été victimes de violence sont plus nombreuses dans les familles monoparentales, adoptives ou d'accueil. Cette même problématique touche plus les jeunes femmes musulmanes ou celles n'appartenant à aucune communauté religieuse ainsi que celles qui habitent seules ou avec un membre de la famille autre que les parents. Nous pouvons voir ici que la violence envers les femmes n'est pas discriminatoire et qu'elle touche toutes les femmes.

Le harcèlement ou l'intimidation se fait davantage sentir chez les jeunes travailleuses et les étudiantes occupant un emploi, dont celles n'appartenant à aucune communauté religieuse. Pour sa part, la discrimination préoccupe davantage les jeunes femmes habitant seules ou avec un membre de la famille autre que les parents et parlant à la fois le français et une autre langue. Pour cette dernière variable, il est à noter qu'il s'agit de femmes racialisées sans qu'une communauté spécifique ne soit visée.

Besoins

Les jeunes femmes estimant leur revenu personnel précaire/faible déclarent avoir besoin et un besoin urgent de service d'écoute. D'ailleurs, il est davantage ressenti par les jeunes femmes vivant avec leur partenaire amoureux ou amoureuse. Celles-ci ont également spécifié avoir besoin (et même urgent) de relation d'aide. Une situation financière faible ou précaire peut avoir des répercussions sur plusieurs sphères, dont la violence d'un ou d'une partenaire intime et la capacité à se sortir d'une relation toxique par manque de ressources.

Les jeunes travailleuses et les jeunes étudiantes occupant un emploi ont de l'intérêt pour des services juridiques, de documentation et de relation d'aide. Les besoins de références et de documentation concernent davantage les jeunes femmes musulmanes et celles nées dans les pays du Moyen-Orient et de l'Asie. Il est à noter que la plupart des femmes de 18 à 22 ans seraient attirées par les services de références.

Sécurité

Les jeunes femmes qui déclarent parler fréquemment à la fois le français et une autre langue ou s'exprimant surtout dans une langue autre que le français ne se sentent pas en sécurité dans leur résidence ou avec leurs ami.e.s, dans leur quartier, leurs loisirs et leur famille. Pour leur part, les jeunes femmes qui déclarent parler plus fréquemment une langue autre que le français ne se sentiraient pas en sécurité dans leur milieu de travail, leur communauté, leur école.

Les jeunes femmes nées dans les pays de l'Amérique du Sud, Amérique Centrale et les Caraïbes et celles dont les parents sont nés dans ces mêmes régions ont déclaré ne pas se sentir en sécurité dans la presque totalité des lieux.

Activités bénévoles

La majorité des participantes habitant avec leurs parents sont plus enclines à faire du bénévolat. Un revenu familial favorable aide les jeunes femmes à investir bénévolement du temps dans les conseils d'administration et dans les comités. Pour sa part, un revenu personnel moyen à précaire serait plus déterminant pour l'investissement des jeunes femmes dans les conseils d'administration.

Réseaux sociaux

Concernant l'utilisation des médias sociaux, les 18 à 22 ans consommeraient plusieurs fois par jour *Youtube*, *Snapchat* et *Facebook*. Mentionnons que pour l'ensemble des médias sociaux, plus la fréquence d'utilisation serait élevée, moins les jeunes femmes déclarent avoir besoin de service d'aide, d'écoute, de référence et autres services offerts par les centres de femmes. En revanche, elles seraient davantage victimes de problématiques liées à l'égalité homme-femme et au harcèlement et à l'intimidation.

Conclusion

L'objectif principal de ce sondage était de dresser un profil général des jeunes femmes du quartier Ahuntsic et du Grand Montréal. Ce sondage, prenant en compte plusieurs aspects, constitue une source d'information importante concernant leurs besoins et leurs intérêts. Ces données nous permettront d'adapter nos services et nos activités afin de mieux desservir ces jeunes femmes. Nous voulions également déterminer si différents facteurs influençaient la faible présence des jeunes femmes dans notre Centre.

Étant donné les limites du sondage, nous projetons une étude qualitative menant à l'élaboration et l'examen en profondeur des réponses des participantes pour compléter ce projet. Nous pourrions alors obtenir davantage d'informations sur les besoins spécifiques et les problématiques vécues par les participantes. En effet, le format du sondage ne nous a pas permis d'expliquer certains concepts ou définitions qui auraient pu aider les participantes à mieux exprimer leurs besoins. Toutefois, ce projet constitue en quelque sorte un point de départ pour les futures recherches.

L'échantillon, majoritairement francophone, non-immigrant et hétérosexuel, constitue également une limite puisqu'il n'est pas représentatif de la diversité des femmes. Il constitue tout de même un bassin pour de futures recherches qualitatives ou même comparatives auprès de femmes issues de diverses communautés.

Les principales problématiques vécues par ces jeunes femmes, soit le harcèlement et l'intimidation, la santé mentale, ainsi que la violence faite aux femmes pourraient expliquer le haut taux de réponses positives concernant les besoins, dont la relation d'aide, le service d'écoute et les références. Il est à noter également que les participantes ne connaissent majoritairement pas les centres de femmes qui, pourtant, représentent une source indéniable de services et d'actions disponible aux femmes. Ces deux constats nous mènent à vouloir poursuivre nos efforts et améliorer nos stratégies de visibilité auprès de cette population.

De plus, nous avons également remarqué que les femmes utilisant fréquemment les médias sociaux vivaient davantage des problématiques sans percevoir le besoin de recourir à des services. Nos lectures nous ont permis de constater le caractère toxique des médias sociaux à la fois sur l'image de soi et la santé mentale des jeunes femmes. Le fait d'être exposé constamment aux normes sociales concernant la beauté et à l'intimidation expliquerait-il le faible taux de réponses positives aux services offerts? Une intervenante de la maison d'hébergement, partenaire du projet, constate que certaines problématiques sont normalisées puisque la trop grande exposition banalise son importance.

Elle mentionne que ce phénomène est aussi observé avec la pauvreté, qui représente une problématique touchant la majorité des femmes fréquentant la maison d'hébergement et qui est trop peu souvent nommée par celles-ci. Notre sondage révèle également un faible pourcentage pour cette problématique. Pourtant, la majorité de nos répondantes sont des étudiantes déclarant un revenu moyen à précaire. Il serait donc intéressant, dans une étude ultérieure, de considérer ce phénomène dans la formulation de nos questions.

Ce sondage nous a aussi permis de prendre conscience des intérêts des jeunes femmes. La majorité des activités éducatives qui ont été nommées le plus souvent ne sont présentement pas offertes par le CFSE. Cependant, les résultats de ce sondage ont déjà influencé le choix des activités éducatives de la programmation automne 2019. Concernant les causes sociopolitiques, il est intéressant de constater la dichotomie entre l'intérêt manifesté et la quasi absence de jeunes femmes dans les mobilisations politiques. Le CFSE voit ici une opportunité de sensibiliser et de favoriser l'implication citoyenne des jeunes femmes par l'entremise d'ateliers d'éducation populaire. Cette contradiction laisse également croire qu'il s'agit d'une reproduction du déséquilibre hommes-femmes au niveau de la sphère politique dans notre société. Une étude qualitative permettrait d'explorer davantage cette contradiction.

Les centres de femmes représentent également un lieu d'action visant à améliorer les conditions de vie de toutes les femmes. Nous ne pouvons donc passer à côté du faible niveau de sécurité déclaré par 22,3% des jeunes femmes dans les transports en commun, une problématique touchant particulièrement les jeunes répondantes d'Ahuntsic. Ce constat alimentera, certes, les réflexions lors de l'élaboration d'un prochain plan d'action.

Finalement, l'élaboration des prochaines programmations et un plan de visibilité adapté aux réalités de celles-ci pourront nous permettre de rejoindre davantage de jeunes femmes et de favoriser leur présence dans les centres de femmes. Un meilleur financement des centres de femmes et d'autres organismes communautaires permettrait de mettre en place une campagne de visibilité pour ces organismes, d'adapter les services et activités ou d'élaborer divers programmes ou projets répondant aux réalités des différentes femmes qu'ils desservent.

Annexes

Figure 1. Répartition des participantes selon le quartier

1	St-Laurent, Ouest de l'Île
2	Rive-Nord, Laurentides
3	Laval
4	Ahuntsic-Cartierville
5	Parc-Extension
6	Mont-Royal, Outremont, Westmount, Côte-des-Neiges, Côte-St-Luc, Notre-Dame-de Grâce
7	Lachine, Lasalle, Verdun, St-Henri, Sud-Ouest, Ville-Marie
8	Montréal-Nord, St-Léonard
9	Plateau, Rosemont-Petite-Patrie, Hochelaga-Maisonneuve
10	Anjou, Est de l'Île
11	Longueuil, Rive-Sud



Tableau 1. Sentiment de sécurité selon le milieu

	Maison	Quartier	Transport	École	Travail	Loisirs	Famille	Ami.e.s	Communauté
1	88,4%	83,6%	76,7%	84,9%	72,6%	85,8%	86,8%	86,5%	82,1%
2	11%	15,7%	22,3%	11,9%	15,1%	11,3%	11,9%	10,1%	14,5%

1 : À l'aise ou très à l'aise; 2 : Peu ou pas du tout à l'aise

Tableau 2. Problématiques touchant directement les jeunes femmes

Pauvreté	Égalité homme-femme	Santé mentale	Harcèlement/intimidation	Discrimination
9,1%	23,5%	33,2%	34,8%	6,9%

Tableau 3. Besoins actuels (selon les services du Centre)

Relation d'aide	Service d'écoute	Références	Consultation juridique	Documentation	Alimentation
46,5%	42,8%	41,2%	28,6%	35,9%	28,9%

Tableau 4. Accompagnement - Violence entre partenaires intimes

Cour	Police	Côté-Cour	Avocat.e	Hôpital	Hébergement
22,3 %	22,9 %	21 %	21,7 %	24,2 %	22,6 %

Tableau 5. Utilisation des réseaux sociaux et d'informations

	Facebook	Instagram	Youtube	Snapchat	Internet	Télévision	Radio
Plusieurs fois par jour	66%	66,7%	31,8%	51,3%	87,7%	21,4%	11,9%
1 fois par jour	12,9%	9,1%	20,1%	10,7%	4,1%	22%	13,5%
Quelques fois par semaine	9,4%	6%	37,1%	11,3%	2,5%	32,4%	33,6%
Jamais	8%	15,1%	8,2%	22,6%	2,5%	21,4%	36,5%

Tableau 6. Activités pratiquées actuellement

Sportive	Étudiante	Politique	Scientifique	Artistique	Culturelle	Communautaire
43,9 %	20 %	1,4 %	3,7 %	20,6 %	11,1 %	9,5 %

Tableau 7. Intérêts dans les activités proposées

	Activités %		Vie associative %		
Cuisine	72,6	Sexualité	42,2	Bénévolat	60,1
Yoga	72,6	Conférences	39,2	Justice sociale	52,7
Langue	67,9	Emploi	35,8	Pétition	40
Nutrition	64,5	Écriture	32,8	Manifestation	31,4
Photo / Art	60,5	Dépendance	27,4	Comité	24,3
Zoothérapie	58,8	Logement	27	Conseil d'administration	15,9
Produits naturels	54,4	Club de marche	27		
Image de soi	54,1	Informatique	22,6		
Activités spéciales	52,4	Mère-enfant	12,2		
Yoga du rire	47	Allaitement	7,1		

Tableau 8. Intérêt à s'impliquer dans les causes sociopolitiques suivantes

LGBTQ+	Immigrantes, réfugiées	Communauté culturelle	Personnes handicapées	Autochtone	Communautés religieuses	Animaux
25,3%	33,8 %	20%	27,4%	25,7%	14,9%	41,9%

Tableau 9. Questions ouvertes

Qu'est-ce qu'un centre de femmes ?		Qu'est-ce que le féminisme ?	
Ne sais pas / non en lien avec la question	10,1%	Négatif / non en lien avec la question	5,4%
Maison d'hébergement/violence conjugale	16,2%	Droit et liberté de toutes les personnes	11,5%
Personnes dans le besoin / grande difficulté	38,6%	Égalité entre hommes et femmes	63,2%
Services, activités, actions collectives	14,9%		

Tableau 10. Élément(s) impliqué(s) dans la mise en situation

Manipulation	81%	Viol	35,5 %
Menace	58,7%	Agression	30,6 %
Chum égoïste	57,9%	Chicane de couple	20,7 %
Peur	53,7%	Faible libido de Marie	13,2 %
Abus de pouvoir	48,8%	Amoureux	11,6 %
Chum insensible	44,6%	Jalousie	10,7 %
Consentement	38%	Marie insensible	4,1 %
Humiliation	38%	Marie égoïste	1,7 %

Bibliographie

- 1 Gilles Raymond, « Qu'est-ce que le care ? Souci des autres, sensibilité, responsabilité, sous la direction de Pascale Molinier, Sandra Laugier et Patricia Paperman », *Sociétés et jeunesses en difficulté* [En ligne], hors série | 2010, mis en ligne le 25 mars 2010, URL : <http://journals.openedition.org/sejed/6658>
- 2 Institut de la statistique du Québec (2014). *Regard statistique sur la jeunesse. État et évolution de la situation des Québécois âgés de 15 à 29 ans, 1996 à 2012*, Gouvernement du Québec, 188p.
- 3 Statistique Canada. 2016. *Montréal, Québec. Profil du recensement*, Recensement de 2016, produit no 98-316-X2016001 au catalogue de statistique Canada. Ottawa. Consulté à l'adresse <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/prof/details/page.cfm?Lang=F&Geo1=CSD&Code1=2466023&Geo2=PR&Code2=24&SearchText=Montreal&SearchType=Begins&SearchPR=01&B1=All&GeoLevel=PR&GeoCode=2466023&TABID=1&type=0>
- 4 Desaulniers, A., Labelle, Marie-Hélène, Marcoux, Marie-Josée, & Bibliothèque et Archives nationales du Québec. (2010). *Portrait statistique égalité femmes / hommes. Où en sommes-nous à Montréal? [ressource électronique]*. Québec: Conseil du statut de la femme, Direction des communications. Consulté à l'adresse <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/89-503-x/89-503-x2010001-fra.pdf?st=BZpBHQcr>
- 5 Brooks, Meghan. *Le rôle des municipalités dans l'avancement de l'égalité des femmes*^[1] au Canada, Laboratoire d'idées de la Commission canadienne pour l'UNESCO, Novembre 2018.
- 6 Statistique Canada. 2011. *Les femmes des Premières Nations, les Métisses et les Inuites*, composante du produit no 89-503-X au catalogue de Statistique Canada Femmes au Canada : rapport statistique fondé sur le sexe, Ottawa, Ontario. Consulté à l'adresse <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/89-503-x/2010001/article/11442-fra.pdf>
- 7 Statistique Canada. 2017. *Les femmes et le travail rémunéré*, produit no 89-503-X au catalogue de Statistique Canada, version mise à jour en mars 2017, Ottawa, Ontario, pub/89-503x/2015001/article/14694-fra.htm. Consulté à l'adresse <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/89-503-x/2015001/article/14694-fra.pdf>
- 8 Statistique Canada. 2017. *Femmes au Canada. Rapport statistique fondé sur le sexe. Le bien être économique*, produit no 89-503-X au catalogue de Statistique Canada. Ottawa. Consulté à l'adresse <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/89-503-x/89-503-x2010001-fra.htm>
- 9 Grebot, E., & Barumandzadeh, T. (2005). L'accès à l'Université : Une situation stressante à l'origine de certaines stratégies d'ajustement dysfonctionnelles. *Annales Médico-psychologiques*, 163(7), 561-567.
- 10 Montréal en statistiques. 2018. *Service du développement économique, Ville de Montréal, Mai 2018, Profil sociodémographique, Recension 2016*.
- 11 Lou, Yimin and Beaujot, Roderic (2005) "What Happens to the 'Healthy Immigrant Effect': The Mental Health of Immigrants to Canada," *PSC Discussion Papers Series*: Vol. 19 : Iss. 15 , Article
- 12 Statistique Canada, *La victimisation avec violence chez les lesbiennes, gais et bisexuels au Canada*, 2014, ISSN : 1205-8882. Consulté à l'adresse <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2018001/article/54923-fra.pdf>
- 13 Statistique Canada, *Les couples de même au Canada en 2016*, ISSN : 98-200-X2016007. Consulté à l'adresse <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/as-sa/98-200-x/2016007/98-200-x2016007-fra.pdf>

- 14 Montoro, R., Thombs, B. & Igartua, K. J. (2015). L'association des dimensions de l'orientation sexuelle, du harcèlement et du suicide : quelles minorités sexuelles sont les plus à risque ? *Santé mentale au Québec*, 40 (3), 55–75. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.7202/1034911ar>
- 15 Veale J., Saewyc E., Frohard-Dourlent H., Dobson S., Clark B. et le groupe de recherche de l'enquête canadienne sur la santé des jeunes trans (2015). « Réduire les stigmas, promouvoir la résilience : Intervention en santé des populations des jeunes LGBTQ » | "Reducing Stigma, Fostering Resilience for LGBTQ Youth". Rapport de recherche, Université de la Colombie-Britannique (UBC), 80 pages.
- 16 Poteat V.P., Espelage D.L. *Predicting psychosocial consequences of homophobic victimization in middle school students*. The Journal of Early Adolescence. 2007. Vol.27, n°2, p.175-101
- 17 Organisation mondiale de la santé (OMS) (2001). *Rapport sur la santé dans le monde, 2001 – La santé mentale : Nouvelle conception, nouveaux espoirs*, Genève, OMS. Consulté à l'adresse https://www.who.int/whr/2001/en/whr01_fr.pdf?ua=1
- 18 Lesage, A., Bernèche, Francine, Bordeleau, Monique, & Institut de la statistique du Québec. (2010). *Étude sur la santé mentale et le bien-être des adultes québécois : Une synthèse pour soutenir l'action : Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes (cycle 1.2)*(Collection La santé et le bien-être). Québec]: Institut de la statistique du Québec.
- 19 Gosselin, M., Ducharme, R., & Dorais, M. (2017). Détresse et anxiété chez les étudiants du collégial et recours aux services d'aide socioaffectifs. *Service Social*,63(1), 92-104.
- 20 Rojas-Viger, C. (2008). L'impact des violences structurelle et conjugale en contexte migratoire: Perceptions d'intervenants pour le contrer. *Nouvelles pratiques sociales*, 20(2), 124-141.
- 21 Passerieux, C. (1994). Couples mixtes au Québec. *Hommes et Migrations*, 1174(1), 18-21.
- 22 Avis de recommandations en faveur d'une mobilisation collective pour la prévention des problèmes liés au poids et à l'image corporelle chez les jeunes—Mémoires déposés par ÉquiLibre—Publications—ÉquiLibre. (s. d.). Consulté à l'adresse <https://equilibre.ca/publications/memoires-deposes-par-equilibre/avis-de-recommandations-en-faveur-d-une-mobilisation-collective-pour-la-prevention-des-problemes-lies-au-poids-et-a-l-image-corporelle-chez-les-jeunes-1/>
- 23 Blackburn, M.-È., Auclair, J., & Bellemare, J. (s. d.). Insatisfaction corporelle et estime de soi chez les jeunes adulte québécois : Une association toujours présente !
- 24 Bégin, C., Boucher, K., St-Laurent, A., Heppell, J., Ratté, C., & Léveillé, S. (2016). L'estime de soi explicite et implicite chez des femmes souffrant de troubles des conduites alimentaires. *Revue Québécoise De Psychologie*,37(1), 133-152.
- 25 Plamondon, G., Desaulniers, Annie, Roy, Nathalie, & Bibliothèque et Archives nationales du Québec. (2008). *Le sexe dans les médias [ressource électronique] : Obstacle aux rapports égaux* (Avis / Conseil du statut de la femme). Québec: Conseil du statut de la femme, Direction des communications.
- 26 Clermont-Dion, L. *Cyberviolences faites aux femmes et anonymat*. Consulté à l'adresse http://www.cms.fss.ulaval.ca/recherche/upload/uni_fem_ete/fichiers/lea_clermondion_2017.pdf
- 27 Statistique Canada, La cyberintimidation et le cyberharcèlement chez les utilisateurs d'Internet âgés de 15 à 29 ans au Canada, ISSN : 2291-0859. Consulté à l'adresse <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/75-006-x/2016001/article/14693-fra.pdf>
- 28 Gozlan, A. (2018). Éléments pour une psychopathologie du virtuel : Le harcèlement virtuel. *L'Évolution Psychiatrique*,83(3), 457-465.
- 29 Service de police de la ville de Montréal, Rapport annuel 2018. Consulté à l'adresse <https://rapportspvm2018.ca/>

-
- 30 Statistique Canada. 2017. *La violence contre les filles et les jeune femmes, affaires déclarées par la police au Canada*, produit no 85-002-X date de diffusion 17 décembre 2018, Ottawa, Ontario, pub/85-002-x/2018001/article/54981-fra,htm. Consulté à l'adresse <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/85-002-x/2018001/article/54981-fra.pdf?st=V3Aq1Ldq>
- 31 Statistique Canada. 2016. *Montréal, Québec. La violence familiale au Canada : un profil statistique*, section 3 : Affaire de violence entre partenaires intimes déclarées par la police. produit no 85-002-X au catalogue de statistique Canada. Ottawa. Diffusé le 17 janvier 2018. Consulté à l'adresse <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2018001/article/54978/02-fra.htm>
- 32 Montréal en statistiques. Service du développement économique. Ville de Montréal Profil sociodémographique, Recensement 2016, *Arrondissement Ahuntsic-Cartierville*. Édition Mai 2018.